Monique Witting

Paris la politique et autres histoires

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Paris-la-politique

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

L'Opoponax, Prix Médicis, Editions de Minuit, 1964

Les Guérillères, Editions de Minuit, 1969

Le Corps lesbien, Editions de Minuit, 1973

Le Brouillon pour un dictionnaire des amantes, avec Sande Zeig, Grasset, 1975

Virgile, non, Editions de Minuit, 1985

The Straight Mind and Other Essays, Beacon Press, 1992

Extrait de la publication

Monique Wittig

Paris-la-politique

et autres histoires

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-697-X

Extrait de la publication

Paris-la-politique

Extrait de la publication

Comme dans *Les Guérillères*, il y a une recherche d'universalisation du point de vue, à partir du pronom elles comme on a coutume de le faire à partir du pronom ils. C'est une démarche qui a pour but de rendre caduques dans cette parabole les catégories de sexe dans la langue. Ce qui veut dire que tous les lecteurs doivent se conjuguer sous le elles : car ici sont décrits des phénomènes qui sont les mêmes dans tous les groupes politiques.

Le carnaval

S'il y a quelqu'une pour douter que c'est un carnaval, je lui crie du plus loin que je la vois : arrête. Et avant de continuer, sache qu'il faut avoir l'estomac bien accroché. En effet déjà on apporte les baudruches. Certaines sont faites de cæcum de bœuf, certaines autres proviennent du cæcum de mouton. Leurs formes sont diverses quoique la bouffissure soit chez toutes un trait commun. Que dire de ces vessies sinon qu'à tout moment on essaie de nous les faire prendre pour des lanternes. C'est là le plus pénible, outre qu'elles puent la graisse cuite après que le soleil les a chauffées pendant quelques heures. Néanmoins on se masse autour d'elles et on s'ébaubit. C'est peine à voir et à entendre, ah que n'ai-je une barbe pour me la tirer d'irritation de colère ou d'anxiété comme Charlemagne. Car l'engouement

Extrait de la publication

que toute une chacune manifeste pour les baudruches donne au carnaval un aspect sinistre. Les aires battues montrent des espaces vides et d'autres où toutes s'agglutinent, grouillent, forment grappe, s'agitent, bourdonnent. Arrêtez c'est un supplice à voir et à entendre. Mais le plaisir des assistantes doit être immense si j'en juge par leurs figures, elles bavent en filets de chaque côté de la bouche, elles sont mouillées de sueur et de larmes. Pourtant loin de me réjouir de leurs transports je les trouve détestables. Les baudruches pètent l'une après l'autre. Va pour les baudruches, elles ont toutes pété maintenant et pendent. On respire. Les corps dépris de leur état de transe se meuvent de nouveau à liberté. Qu'on se réjouisse donc et qu'il n'y ait plus un esprit chagrin, non, pas même pour dire que là-bas il y a une masse en transe autour d'une baudruche éclatée. Je voudrais m'en aller, me mettre à l'abri, me reposer du mouvement et du bruit, aller chez moi. Mais c'est ici que j'habite en plein carnaval. Et quand je me fais rudoyer ou insulter, je ne peux pas quitter l'endroit comme on fait pour un théâtre si on n'aime pas les insultes des acteurs. Ainsi pendant des jours, des semaines, des mois, des années peut-être, de nouvelles baudruches sont apportées sur les aires. L'une après l'autre elles pètent et pendent. On les remplace. On ne s'en lasse pas.

Extrait de la publication

Les appels à la folie

Le délire est devenu raison, la folie est de mise. Avec une complète insensibilité pour les pauvres créatures qui sont quelquefois à vie enfermées sous ce prétexte, on proclame sur toutes les places publiques, vive l'hystérie. Et personne ne se sent plus de joie. Car il faut sur-le-champ tomber en convulsions, être dans les transports les plus extrêmes, trembler, se ruer de ci de là, hurler, rugir même, s'arracher les cheveux, grincer des dents, serrer les poings, baver, écumer, jeter de tous côtés des yeux hagards, se tordre les bras, trépigner, suffoquer, se rouler à terre et j'en passe. Toute infortunée promeneuse est prise à partie, sommée de se déchaîner, de ne plus se connaître, d'abandonner son quant-à-soi. Malheur à elle si elle refuse. Plusieurs aussitôt l'entraînent à l'écart où elles ont leurs méthodes

Extrait de la publication

pour chatouiller les nerfs. Et bien que pour ce faire elles n'utilisent aucune violence physique, on peut voir bientôt la promeneuse prise à partie bondir d'entre leurs mains, se précipiter en avant en vociférant de fureur et de rage. Alors elles ont ce qu'elles veulent puisque sortir de ses gonds c'est prouver qu'on n'échappe pas à l'empire de la folie.

Extrait de la publication

Les mises en boule

Les habitantes de cette ville ont la propension à se prendre pour le centre du monde et à penser que le monde entier a les yeux braqués sur elles. Elles en sont à enjoindre toute une chacune de se mettre en boule sans tarder au nom de l'état idéal du corps dont toutes les grandes formes montrent une tendance à l'enroulement : l'arrondissement des épaules, la rotondité des fesses, de la tête, la courbe du dos. L'enroulement obligatoire est donc à l'ordre du jour, ce qu'elles appellent se mettre en boule et ce qui d'après elles se fait le plus aisément du monde quand on regarde fixement son nombril. Il est vrai que quand la figure se met au niveau du nombril et y reste collée, les jambes dans cette position ont tendance à s'élever par-dessus la tête et à se replier. On ne peut pas dire que c'est confortable

mais puisqu'il s'agit de l'état idéal personne ne bronche. Celles qui marchent sur leurs pieds maintenant se croisent et se saluent comme des rescapées d'un désastre. Les adeptes de la rotondité se multiplient. Elles avancent au carnaval dans un tumulte prodigieux tout en produisant un chant de victoire dont le rythme est assurément lent et dont les mots sont entendus par à-coups au fur et à mesure que les têtes se dégagent du mouvement descendant de la mise en boule. Ah c'est un beau spectacle que tous ces petits et grands culs qui se présentent en l'air tandis que dans le même mouvement les figures se cachent entre les jambes. Les chevelures pubiennes se développent, certaines vont jusqu'à terre. Les cheveux tombent. Les bouches s'atrophient. On se met à manger directement par l'anus. Jamais en aucun carnaval on n'a vu de si plaisantes figures.

Les petites chaises

On les voit aller d'une assemblée à l'autre, prendre leurs petites chaises et s'installer. Alors l'une d'elles commence, puis une autre, et une autre encore, interrompant systématiquement tout ce qui se dit, le contrant, allant jusqu'aux menaces. Quand je dis : elles dans ce cas, je désigne tout groupement subitement pris d'esprit de corps et prêt à tout pour obtenir le soutien de l'assemblée. Devant les petites chaises l'intérêt général doit céder séance tenante. Mieux même elles sont l'intérêt général, ce qui s'appelle ailleurs prendre la partie pour le tout. Mais c'est une tactique éprouvée qui permet à un ou plusieurs individus de parler au nom de masses d'autres. Et quelles que soient les masses en question, elles ont toutes ceci en commun qui est une vertigineuse absence de la politique. EIles jouent

Extrait de la publication

leur rôle dans la révolution française, dans la révolution russe, elles font trois petits tours et puis s'en vont. Peu importe car elles n'existent que pour faire foule au carnaval et nulle part ailleurs leur présence n'est indispensable. Les petites chaises, quant à elles, se font fort de multiplier les assemblées créant des litiges et des conflits afin de pouvoir les régler à leur guise, ce à quoi nulle n'est en mesure de s'opposer puisqu'elles viennent à bout de toutes les résistances par leurs harcèleries. Si on propose une action elles sont contre car rien jamais ne leur convient par principe et il n'y a pas d'urgence qui tienne : les fesses posées sur leurs petites chaises elles peuvent attendre.

Extrait de la publication

Le balayage des rues

C'est une drôle de ville où si quelqu'une remarque qu'il est nécessaire de balayer les rues, il s'en trouve tout de suite une autre pour dire qu'il n'y a pas encore assez de poussière. Parce que tous les arguments sont logiques il s'ensuit des palabres sous les arbres de la place, à n'en plus finir. La pétanque est désertée, le café se vide. Tout le monde se tient tassé au centre et l'énervement a tellement grandi que quelques-unes menacent de s'en prendre aux mains. Celles qui viennent d'arriver essaient de concilier les débatteuses. Elles sont prises à partie de la façon la plus brutale, les coups menacent de se retourner contre elles. On leur demande de quel droit elles se mêlent à une discussion à laquelle elles ne peuvent rien comprendre puisqu'elles viennent juste d'arriver. Les nouvelles

Extrait de la publication

arrivantes penaudes jurent qu'on ne les y reprendra plus. Si une nouvelle arrivante ne se laisse pas démonter par les vociférations qu'on lui adresse et déclare qu'elle va donner son avis pour ce qui est de balayer les rues, on lui répond vertement que la question n'est pas de savoir s'il faut le faire mais bien comment le faire. A quoi la nouvelle arrivante réplique que dans ces conditions elle se fout du balayage. Et tout le monde de se recueillir en silence pour mesurer l'importance des paroles dites : elle se fout du balayage, comment est-ce possible, n'est-ce pas une des tâches centrales de la ville à cause de la masse de poussière qui sous toutes ses formes encombre toujours les rues, tourbillons, amoncellements, nuages en suspension, pluie, et enfin la pire, une espèce de brouillard en dérive presque impalpable mais qui remplit les yeux la bouche les oreilles lentement et sûrement. C'est presque un crime d'état de l'ignorer, des gens en meurent, les maisons sont recouvertes, les feux même à l'intérieur sont impossibles à maintenir, les fenêtres bouchées ne laissent plus entrer l'air respirable. Que veut-elle donc ? Que la ville périsse ? A ce point la nouvelle arrivante jusque-là très calme commence à avoir de la bave aux coins de la bouche, ses yeux deviennent proéminents, elle hurle : à la pelle, à la pelle et que plus une ne tergiverse. L'opposition aussitôt réapparaît. Est-on sûr que la pelle convient ? Si on tient

Extrait de la publication

compte de la violence du vent, autant se servir d'avirons ou de cuillers à soupe. Sur quoi la nouvelle arrivante offre les pelleteuses pour régler la question. Mais non, car le vent passe trop vite avec son chargement de poussière pour qu'on puisse le saisir au vol avec des pelleteuses. Quelqu'une en appelle aux grandes nasses malgré l'échec du dernier essai. On se tape sur les cuisses en répétant : les nasses, les nasses, comme s'il y avait là matière à réjouissance. Plusieurs rires s'élèvent ironiques et déprécatoires. On entend des phrases étouffées : des nasses pour attraper le vent. L'hilarité devient générale. Quelqu'une crie : Il y a les grands aimants. Et toutes alors de se tordre de rire, de se frapper dans le dos, de s'étouffer dans des hoquets, de se rouler par terre dans les convulsions pendant qu'on entend : des aimants géants, ah, et certaines le disent même avec des sanglots tant leur hilarité est extrême. Quelqu'une se glisse entre les jambes dans la foule pour siffler à ras de terre : Mais c'est jeter le manche avant la cognée. Les machines marchent, elles ont été testées dans des laboratoires. Le stade expérimental ne constitue pas un échec. Le café se remplit peu à peu paresseusement. Certaines qui s'étaient arraché des bras des têtes ou même des cuisses, entrent en se tenant par les épaules parlant et riant. On entend une chanson quelque part sur la place. L'ambiance est à la détente comme après l'accom-

plissement d'une dure tâche. Une voix dans le lointain crie, désespérée : attendez. On n'a encore rien décidé. Pendant ce temps le vent très loin vers l'est est déjà en train de rouler des tombereaux de poussière. Ils arrivent comme d'épais nuages rouges, ils s'enroulent autour d'amas de branches, de rouleaux de fil de fer arrachés aux clôtures, de matériaux les plus divers qui dans leur poussée en avant forment une avalanche horizontale.

Achevé d'imprimer en mai 1999
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1649
N° d'imprimeur : 99-XXXX
Dépôt légal : mai1999
Imprimé en France

Extrait de la publication

Monique Wittig

Paris-la-politique et autres histoires

Cette édition électronique du livre
Paris-la-politique et autres histoires de MONIQUE WITTIG
a été réalisée le 25 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446979 - Numéro d'édition : 250).
Code Sodis : N46513 - ISBN : 9782818010556
Numéro d'édition : 230918.

Extrait de la publication